

## APPUNTI E DOCUMENTI

LETTERE DI GEORGES SOREL  
A B. CROCE.

(Contin.: vedi fasc. preced., pp. 38-52)

IX.

Boulogne (Seine), 7 janvier 1898.

Cher monsieur,

J'ai vu mercredi M. Bonnet, qui m'a dit qu'il était disposé à traduire, au moins en partie, votre mémoire (1); il faudrait examiner, de près, ce qu'il convient de traduire; il me semble que c'est le milieu, tout ce qui touche au matérialisme historique et à l'éthique.

J'ai prêté votre mémoire à M. Bourdeau, qui fera le mois prochain un feuilleton aux *Débats* sur le matérialisme historique.

M. V. Pareto m'a écrit qu'il avait été frappé de votre mémoire: je l'ai prié d'en faire une analyse critique dans le *Journal des Économistes*: je pense qu'il le fera, s'il a le temps.

Il me semble que votre interprétation de la théorie de la valeur offre un aspect un peu paradoxal d'abord: il se trouve qu'avec un type exceptionnel on prétend expliquer le normal. Cette théorie ne devrait-elle pas être complétée en montrant quelles sont les conditions logiques de cette explication? ne faut-il pas chercher à se rendre compte de ce fait que Marx dit qu'on a là seulement la *dernière instance*, séparée du réel par de *nombreuses médiations*? C'est ce qui m'avait amené à supposer que dans l'esprit de Marx on passait par plusieurs moments, par plusieurs combinaisons de sociétés capitalistes: capitalisme homogène, capitalisme hétérogène, sphère de l'irrégularité, comprenant la rente. Je ne sais pas si cette hypothèse est suffisamment justifiée par le 3.<sup>e</sup> volume; mais il me semble qu'il y aurait quelque chose à ajouter à votre interprétation, pour éviter le reproche d'interprétation paradoxale.

---

(1) Quella *Per l'interpettazione e la critica di alcuni concetti del marxismo*, già cit.

Si vous vous décidez à écrire l'histoire critique de la formation des idées de Marx, vous rendrez un immense service, parce qu'on verra ce qu'il y a d'hégélien dans sa méthode et dans son esprit. Les marxistes (comme Plekanow) paraissent croire que la méthode a été conservée; c'est ce qui m'a amené à croire que Marx range toutes ses pensées comme fait Hégel dans la *Philosophie de la nature*, dans un cadre triadique. On peut appuyer cette manière de voir par un nombre énorme d'exemples; mais les exemples peuvent être enfin considérés comme ayant seulement la valeur d'une *imitation de style*. La question est de savoir comment il entendait ce cadre triadique et c'est ce qu'on ne saura bien qu'en suivant, pas à pas, ses essais de 1844 à 1859. Par là vous donnerez la clef de plus de problèmes que par la critique du détail: il faut, en effet, saisir d'abord l'esprit en travail pour être sur de bien comprendre les produits.

Vous avez apporté une contribution de tout premier ordre à l'étude du marxisme en montrant que les formules d'apparence très générale n'ont, le plus souvent, qu'une valeur très circonstanciée. Je crois que cela ressortira très bien du travail que vous comptez entreprendre. Peut-être vaudrait-il mieux le faire maintenant avant de traiter la question que vous avez en vue « *la fin du régime capitaliste* » (1). M. Lafargue compte, je pense, aborder le même problème, car il a annoncé un volume intitulé *La fin du Capital*.

Je crois, comme vous, que les théories sociologiques générales n'ouvrent pas beaucoup de clartés pour l'historiographe. L'étude des textes suppose plutôt la connaissance des hommes, la vue psychologique de leur existence: j'ai observé que la lecture des documents manuscrits ne peut être remplacée par des notes faites par un étranger: il y a dans tout document original des détails infimes qui nous font pénétrer dans la conscience de l'écrivain et qui nous sont utiles pour comprendre ce qu'il voulait.

Je crois qu'il y a beaucoup d'analogie entre l'Italie méridionale et les autres pays méditerranées, notamment le Roussillon. Deux de mes amis ont publié sur ce pays des travaux importants, que je vous signale:

J. A. Brutails, *Étude sur la condition des populations rurales du Roussillon au Moyen-Age*, in-8, 1891, A. Picard éditeur, Paris.

E. Desplanque, *Les infâmes dans l'ancien droit roussillonnais*, in-8, 1893, Latoite imprimeur, Perpignan.

Desplanque a publié dans le *Dévenir* sous le pseudonyme de Florent Serrurier trois articles sur les corporations en Roussillon.

---

(1) Era sempre quella tale ricerca che mi proponevo di fare, e che poi feci, sulla legge della caduta tendenziale del saggio di profitto, che il Marx concepiva come la caduta tendenziale o la fine dell'ordinamento capitalistico, e di cui chiarii l'equivoco.

Ce sont deux anciens élèves de l'École des chartes, tous les deux très forts.

Brutails a publié en 1896 dans la *Nouvelle revue historique du droit français et étranger* un mémoire sur l'esclavage en Roussillon: j'en ai un tirage à part en double, que je pourrai vous envoyer si vous le désirez.

Desplanque a publié en 1891 dans le *Bulletin de la Société des Pyrénées orientales*, un mémoire sur la dette et les emprunts de la ville de Perpignan: M. Labriola en a peut-être un tirage à part. Ce mémoire est curieux, car il est probable que toutes les villes méditerranées s'administraient de la même manière: il faut y signaler surtout la Banque, qui semble être une des plus anciennes connues.

Ne se trouvera-t-il pas quelqu'un pour engager M. Turati à insérer moins d'élucubrations politiques, diplomatiques, militaires de M. X...? C'est assommant.

Connaissez-vous qui écrit dans la *Critica sociale* sous le pseudonyme « un travet » ? (1).

X.

20 janvier '98.

Cher ami

J'ai reçu le volume du prof. Labriola (2) et je suis en train de l'étudier. Je crois que M. Andler fera un article sur votre mémoire dans la *Revue de métaphysique* du mois de mai: j'irai le voir la semaine prochaine pour en parler avec lui. M. Pareto m'écrit que vous et M. Labriola vous êtes les « rationalistes » du marxisme et presque des *hérétiques*. C'est aussi ce que m'écrit le professeur Gide de Montpellier: il prétend que vous ne vous rattachez à la doctrine que par une exegèse digne des théologiens. Je vous envoie les trois ouvrages que vous me demandez: je crois que sur plus d'un point M. Brutails a été plus affirmatif que ne comportent les documents. Le travail de M. Desplanque me semble parfaitement exact.

XI.

24 février '98.

Cher ami

Pour faciliter à M. Andler l'étude de vos mémoires sur le matérialisme historique, je lui ai remis votre ancien livre: *Il concetto della*

---

(1) Credo che fosse Pasquale di Fratta, poi consigliere di Stato e senatore del Regno.

(2) Quello che s'intitola: *Discorrendo di socialismo e filosofia* (Roma, 1898), del quale anche mi feci editore.

*storia*. Si vous pensez m'en envoyer un autre exemplaire, je laisserai à Andler celui que je lui ai remis.

Vous avez du lire dans la *Revue socialiste* (jan.-fév.) un compte-rendu assez peu clair du III volume du *Capital*. L'auteur est Mad. Winiarski (sous un pseudonyme). On m'écrit que X... va aussi expliquer le 3.<sup>e</sup> volume!!! Est-ce vous qui ferez le rapport sur le concours de l'Académie pontanienne? Vous êtes-vous vraiment chargé de faire le compte-rendu de Stammer?

## XII.

26 février 1898.

Cher ami

J'ai reçu bien les volumes que vous m'avez retournés; vous auriez pu garder la brochure sur l'esclavage que j'ai en double.

Je trouve, dans une lettre de Desplanque, qu'à son avis il est probable qu'au Moyen-âge les grands propriétaires ont fait travailler leurs biens par des esclaves. Dans la brochure de Brutails (p. 7) est rapporté une réclamation présentée en 1384 par les députés de Perpignan aux Cortès Monzon, où il est dit que les propriétés restaient en friche à cause des exigences des travailleurs et des fuites fréquentes des esclaves.

Desplanque pense que le terme *coll*, qui désigne une équipe de travailleurs agricoles en Roussillon, pourrait bien venir des usages anciens, de l'époque où on employait les esclaves.

Dans la sentence de 1486 qui abolit les mauvais usages de la Haute Catalogne se trouve un curieux abus dont Brutails n'a point parlé, parce qu'il n'en avait pas trouvé trace en Roussillon; il s'agit du droit de faire payer le *ous de Cugal* (œufs de cocu). Desplanque estime que cela doit être entendu dans le sens littéral et populaire: *côuilles de cocu*. Il pense que cet abus était dérivé du droit de *cugucin*: le mari était tenu de racheter les *ous* ou les perdre. De même l'abus du *jus primae noctis* aurait pu dériver du droit sur les mariages: au haut Moyen-âge le taxe a pu être jugé assez fort pour que le mari ait, plus d'une fois, préféré l'acquiescer en nature. Il a trouvé dans les archives d'un gros village (Thuir) le droit de mariage fixé à 15 sous: ce qui était très notable dans le passé lointain. Son opinion est que Brutails a réduit un peu trop l'importance de ces abus: c'est aussi la mienne.

Je crois que certains *hédonistes* ont bien eu l'idée de faire une apologie (partielle et abstraite) du système capitaliste: en effet, il me semble qu'ils insistent beaucoup sur le maximum d'opélimité réalisé par la concurrence; je ne crois pas que ce soit démontrable: je crois plutôt que c'est ce maximum d'opélimité qui est le postulat de leurs démonstrations.

Je ne sais si vous avez lu le livre de M. Renard: *Le régime socialiste*. Il y aurait un travail assez curieux à faire; ce serait de mettre ces idées sous une forme plus régulière, de les revêtir de l'aspect mathématique de l'économie pure. Je crois qu'on verrait que le socialisme ressemble terriblement au monde actuel. La principale différence me paraît résider dans le mode de régler la concurrence: actuellement elle ressemble assez au pari chez les *bookmaker*: elle ressemblerait au pari mutuel, le prix résultant d'un calcul arithmétique fondé sur les offres. Mais pourquoi ce calcul est-il meilleur qu'un autre? pourquoi cette formule? La seule raison me semble être que l'auteur ne tient pas à s'avancer plus loin que l'arithmétique élémentaire. Il serait bon qu'un économiste fit la critique de cette conception un peu enfantine.

Je crois que vous feriez bien de faire connaître votre mémoire en Allemagne. Il est probable que la *Neue Zeit* n'en soufflera pas mot, pas plus qu'elle n'a soufflé mot des *Essais* de M. Labriola. Il y a à Berlin une revue indépendante: *Sozialistische Monatshefte*, qui remplace l'ancien *Akademiker* et qui pourrait prendre votre mémoire. M. Lerda y écrit de temps à autre. J'y ai donné des articles; et ils ont traduit mon article du *Journal des Économistes*. L'adresse est 13, Marienstrasse. Le mieux est d'écrire à F. Bloch, 31/32 Rankestrasse. Je lui ai envoyé hier un article et je lui ai signalé votre mémoire.

Je suis curieux de savoir ce que vont penser les *orthodoxes*. Peut-être ne penseraient-ils rien? C'est déjà ce qui est arrivé pour les *Essais* de M. Labriola. Je ne puis pas arriver à obtenir l'opinion des gens qui se considèrent comme des lumières parmi les étudiants: il me semble qu'il n'ont que des idées fort vagues sur tout cela.

Il sera très intéressant de voir comment vous expliquerez la réduction du taux de profit et l'influence de cette réduction sur l'économie capitaliste.

Pensez-vous que ces lois de grande tendance déduites d'une théorie abstraite de la valeur ont très grande importance aujourd'hui? Il me semble que ces questions ne passionnent plus personne; je me demande si Marx n'avait pas été le premier à s'en apercevoir et s'il n'avait pas jugé toutes ces théories un peu inutiles. Ce serait une des raisons pour lesquelles il n'aurait pas terminé le *Capital*.

J'ai lu, quelque part, que le manuscrit complet de la *Critique de l'économie politique* existe. A-t-on fait, jusqu'ici, quelques recherches pour comparer les idées de Marx en 1859 avec celles de 1867? Je me demande si le *Capital* n'a pas été écrit, principalement, pour opposer à Lassalle une théorie contraire à celle qu'il avait popularisée en Allemagne. Je crois certain que la théorie marxiste est postérieure aux écrits de Lassalle. Aujourd'hui cette théorie n'aurait plus un grand intérêt pour l'économie; bien que les éléments qu'elle renferme puissent continuer à être très intéressants, *pour ceux qui les comprennent*. J'ai reçu, il y a quelque jour, une lettre de M. Luigi Negro (un des collaborateurs

de la *Critica*), qui ne comprend mot à tout cela et représente l'orthodoxie marxiste la plus obtuse. Je m'attends à être exécuté par ce bon garçon un de ces jours dans la *Critica*. Je ne sais pas si je répondrai.

Je voudrais bien que vous fassiez, le plutôt possible, votre article sur Stammer (*Wirtschaft und Recht*), parce que ce livre passe pour avoir fait faire un sérieux progrès à la théorie de l'histoire. Mais les difficultés sont toujours de savoir qui est l'antécédent de l'œuf ou de la poule!

## XIII.

1.<sup>er</sup> avril 1898.

Cher ami,

M. Luigi Negro me signale une *chef d'œuvre* de X..., qui aurait paru dans la *Reforme sociale* de mars 1897 sur la valeur et le matérialisme historique. Est-ce bien 1897? Qu'est ce chef-d'œuvre? Je doute que X... ait pu produire autre chose que des lieux-communs embrouillés: ce qu'il écrit dans le *Devenir* sur la théorie hédoniste ne vaut rien; sa thèse sur Quesnay est médiocre, il n'a rien compris au *produit net*. (Je reconnais que la thèse des physiocrates est surtout du galimatias; mais que dire des gens qui veulent l'expliquer et le faire admirer?)

Je vous serai obligé de me renseigner; je ferai venir ce n.º; je cherche à réunir tout ce que je trouve sur le matérialisme historique. M. Bonnet m'a chargé de faire une préface à la traduction du volume de notre ami Labriola « *Discorrendo* »; je voudrais, dans cette préface, dire des choses utiles et répondre aux objections dont le livre ne parle pas; cela me donne beaucoup de peine, parce que pour écrire 20 pages il me faudra réunir de documents comme pour faire un livre.

Vous avez dû voir, par le n.º de mars de la *Revue socialiste*, que cette revue se met sur un meilleur pied qu'autrefois. Rouanet a trouvé moyen d'avoir une conférence que Vandervelde était venu faire à Paris sur la demande des étudiants collectivistes; M. Bonnet a oublié de lui demander sa conférence; mais Rouanet n'a pas oublié d'enrichir sa revue d'un bon article.

Je n'écris plus au *Devenir* depuis six mois et je ne crois pas y écrire à l'avenir (j'y ai donné depuis octobre seulement quelques petits comptes-rendus); je voudrais bien trouver quelque part des revues acceptant mes articles; il y a bien ici l'*Humanité nouvelle*; mais je ne pourrai y écrire qu'une ou deux fois par an et même ne faut-il pas donner des articles trop difficiles à lire. J'ai pensé que le *Riforma* (1) pourrait peut-être m'être ouverte; si vous connaissez suffisamment Nitti, je vous serai obligé de

(1) La *Riforma sociale*, edita dal Roux, e allora diretta dal Nitti, che l'aveva fondata.

lui en parler; je voudrais essayer de continuer ce que j'avais tenté dans le *Devenir*, c'est-à-dire compléter et améliorer le marxisme suivant les principes de Marx, en suivant plutôt la méthode que la lettre. Je ne crois pas que des articles de ce genre puissent convenir à la *Critica sociale*, qui me semble être passablement fossile et qui m'agace avec son X.

M. Chiappelli m'a envoyé sa brochure: « *Prenesse filosofiche del socialismo* » et son livre: « *Il socialismo e il pensiero moderno* ». Sans admettre avec le professeur Stein que ce sont des chefs-d'œuvre, je trouve que ce sont des livres que les socialistes doivent lire et discuter, ne fut-ce que pour se rendre compte à eux-mêmes de la valeur de leurs doctrines. Notamment les questions sur la morale et le religion ne peuvent plus être traitées avec le dédain des anciens marxistes. Sombart ne dit pas grand' chose d'original là-dessus dans sa brochure (*Le socialisme et le mouvement social au XIX siècle*), que l'on vient de traduire en français (1); il voit l'importance du problème; mais il ne me semble pas dépasser une *notion de philistin!* De ce que le christianisme a été assez multi-forme pour être (plus ou moins réellement) la religion de peuples très divers, pourquoi ne pourrait-il pas être la religion du prolétariat moderne? Voilà une belle raison en vérité!

L'absence de directions dans la morale et la religion est une des faiblesses du socialisme moderne; cette absence se traduit, par compensation, par le retour continué des utopies idéalistes, qui prennent la place laissée vide. Je crois que Marx et Engels ont cru que cette place était à laisser vide, que religion et morale n'avaient de valeur que dans le monde ancien, et qu'elles se dissiperaient comme des fantaisies le jour où l'homme entrerait dans le monde de l'Esprit libre. Qu'en savaient-ils? Comment savaient-ils que le monde de la liberté se réaliserait complètement? C'était plus que de l'utopie! c'était une interprétation hypostatique du mouvement purement métaphysique par lequel Hegel passe de la Nature à l'Esprit. Mais il y a dans Marx beaucoup plus de survivances idéalistes qu'on ne croit; il y en a bien plus encore dans Engels, qui n'avait pas une culture assez grande pour corriger les souvenirs d'une philosophie apprise au collège. Engels se représente l'histoire économique en idéaliste; l'esclavage, le servage, le salariat se succèdent tout comme des moments hégéliens; de même les états successifs de la civilisation, dans son étrange livre sur *L'Origine de la famille*. L'idée que le *prolétariat est l'héritier de la philosophie classique allemande* (2) n'a pu venir qu'à un homme tout fourré d'un hégélianisme de collège mal digéré! Je crois que toutes les thèses de Engels devraient être expliquées de ce point de vue. Les contestations avec Dühring notamment aboutissent à des

(1) *Sozialismus und soziale Bewegung im 19. Jahrhundert* (Jena, 1896): se ne ebbe anche una traduzione italiana (Palermo, Sandron, 1898).

(2) Come l'Engels aveva asserito nel suo noto scritto su *Ludwig Feuerbach*.

subtilités métaphysiques (et d'une métaphysique de collège) sur les causes, les fins, etc.

Je regrette que notre ami Labriola ait suivi Engels dans quelques unes de ses fantaisies idéalistes et notamment dans sa *négation de la négation*. Je crois aussi que c'est dans l'*Anti-Dühring* qu'il a pris la sentence de Spinoza « *definitio est negatio* », qu'il interprète dans un sens qui n'est pas, je crois, celui de Spinoza. Je ne suis pas assez ferré là-dessus pour être sûr; mais je suis persuadé que Spinoza n'a point pensé, du tout, à la *négation hégélienne*.

Il ne faut pas abuser des formules hégéliennes; je crois que vous pensez tout comme moi, que Bonnier (1) a fort mal interprété les choses quand il a dit que Marx n'ait Hégel et qu'il serait nié à son tour. M. Chiappelli c'est approprié cette belle découverte sur les successeurs! Il aurait pu se borner à dire, comme tout le monde, que les écoles philosophiques se posent en réaction contre les excès dogmatiques des écoles précédentes et à leur tour dépassent la mesure dans leur opposition, ce qui donne lieu à une sorte de balancement: — qui n'a rien de commun avec l'hégélianisme.

Andler m'a dit que vous lui aviez attribué une opinion qui n'est pas la sienne (p. 36, note 2). Il doit d'ailleurs être facile de fixer sa pensée par le renvoi qu'il fait au livre de Stammler.

Il me semble que la difficulté soulevée (p. 23, note 1) peut-être résolue; je suis d'accord avec vous sur le sens du mots; *idéelle* n'a aucun rapport avec *idées* et *Denkprocess*; mais il faut se reporter un peu plus haut et voir que Marx a dit qu'une fois le travail fait par l'historien, celui doit exposer l'ensemble et alors le moment est *idéalement* réfléchi. On pourrait peut-être traduire ici *idée* par *concept* et dire qu'il faut exposer par concepts et que ces concepts ne sont que des réflexions de la matière historique.

Cette exposition peut sembler idéaliste, mais elle ne l'est pas au fond, parce que les concepts ne sont pas ici combinés à priori par un *Denkprocess*, mais seulement employés comme moyens d'exposer des choses ayant leurs relations indépendantes de tout le subjectivisme de l'historien.

*continua.*

G. SOREL.

1) Nell'articolo *Les successeurs*, nel *Devenir social*, I (1895), pp. 364-73.